

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Serge Prokofieff V. D'INDY

Musique et musiciens à Québec :
L'Union Musicale N. LEVASSEUR

Palestrina (1523-1594)

Musique d'église : Lettre à un
maître de chapelle LEON GAUTIER

Le public et les musiciens, A. BOSCHOT

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$2.00 par année

Le numéro 15 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber
Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

Un an \$2.00
(Canada, Etats-Unis et Union Postale)

abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 à 1921 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Chaque année est payable par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



□ Au delà de 900 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Ltée

IMPORTATION — EXPORTATION

Vente en gros :

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.



Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 à 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

ROCH LYONNAIS

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en métal

OPERAIE GARANTIE

St-Roch, Québec

11 rue des Postes

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(E FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT DES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre
OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



SERGE PROKOFIEFF

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

Serge Prokofieff n'est plus, à proprement parler, un *jeune*, mais il semble posséder encore beaucoup des illusions de la jeunesse, et ma foi, cela ne lui messied point.

Assez bien instruit de son métier, il m'apparaît dans *L'Amour des trois oranges*, dont j'ai entendu la première à l'opéra de Chicago, comme doué d'une sensibilité d'enfant, à laquelle il donne libre — parfois trop libre — cours.

A certains moments, on est tenté de le comparer à quelque Giottesque égaré au vingtième siècle, mais, à d'autres, il revêt l'aspect d'un Matisse très «roublard», édifiant, de propos délibéré, insanités sur maladresses : en sorte qu'il devient très difficile de déterminer si l'on a affaire à un naïf ou bien à un habile jouant la naïveté... ce que certains détails porteraient malheureusement à laisser croire.

A l'époque actuelle où, selon la très juste remarque de Paul Dukas, les compositeurs semblent faire de la musique « contre quelqu'un », on ne sera pas étonné de voir les snobs et leurs vassaux, les musiciens à la mode, lâcher Strawinsky pour lui opposer Prokofieff, le nouvel astre qui se lève à l'Orient. Peu soucieux de prendre parti dans la querelle, je me garderai avec soin de classer le musicien des *Oranges* dans une case déterminée, me contentant de rapporter, aussi exactement que possible, l'impression ressentie à la première audition de sa nouvelle œuvre.

Le sujet est tiré d'un conte de C. Gozzi.

Je n'ai pas connaissance de l'original, mais je doute que la petite histoire enfantine qu'on nous a présentée à Chicago et qui sue le russe par tous les pores, puisse être la fidèle transposition d'un poème italien...

Une succincte analyse de la pièce ou plutôt des pièces, car il y en a deux bien distinctes sous le même titre, démontrera plus clairement cette assertion.

Au premier acte, une populace affairé déplore la triste aventure du roi de la contrée dont le fils unique, atteint de neurasthénie aiguë, se meurt de consommation.

La Faculté affirme que seul, un accès de fou-rire pourrait sauver le prince.

Comment provoquer cet accès libérateur ? — Plusieurs moyens sont proposés, et, sur l'injonction du premier ministre, la foule prend place aux fenêtres des maisons qui encadrent la scène, afin d'assister au spectacle. C'est une sorte de « chœur antique » grouillant, grotesque et tapageur.

Le second acte est consacré à nous montrer l'inefficacité des moyens employés pour provoquer le rire chez l'héritier de la couronne. Tours de force comiques, ballets désopilants, rien ne réussit à faire sortir le jeune prince de son sempiternel dégoût de la vie.

Entre une vieille femme, mi-bohémienne, mi-sorcière, qui poussée par un garde, fait, sous le nez du prince, une culbute involontaire.

Et soudain, le malade commence

à rire, d'abord en rythme binaire, puis en triolets, puis en doubles-croches, et toute la cour d'éclater en un rire de plus en plus accentué qui se communique irrésistiblement aux spectateurs : et la salle entière... qui n'est cependant pas « de mèche »... se tord en rires fous !

C'est vraiment drôle ; mais est-ce bien de l'art ? Et quel peut être le rôle de la musique dans cet effet, curieux évidemment, mais auquel elle reste absolument étrangère ?

La pièce semble finie, puisque le but proposé au premier acte : la guérison par le rire, est atteint.

N'en croyez rien, elle recommence.

La sorcière, furieuse d'avoir servi de jouet à tout le monde, condamne le pauvre prince à aimer sans trêve trois oranges qu'il trouvera dans le désert. Et voilà que, revêtant comiquement son harnais de guerre, le jeune homme part avec docilité pour la contrée désignée, au grand désespoir du roi qui voit son héritier tomber de Charybde en Scylla.

Troisième acte. — Un désert, hérissé de rochers bleus et rouges.

Rencontre d'une « cuisinière cruelle » (textuel), sort d'ogresse, tenant auberge dans ce Sahara, à seule fin de tuer et de manger les malheureux voyageurs qui s'y aventurent.

La terrible cuisinière n'est autre que la légitime propriétaire des trois oranges, et le premier ministre, qui a accompagné son jeune maître dans son expédition, parvient à enivrer celle-ci au moyen d'un ruban ultra-violet. (rien des palmes académiques !) tandis que le prince lui-même extrait du cellier les oranges colossales et les roule vers le désert.

Bientôt rejoint par le ministre, qui en a assez de la cuisinière, il s'endort de fatigue auprès des fruits de son larcin.

Mais le ministre veille, lui... Il s'aperçoit même qu'il a bien soif, ce désert étant tout à fait dépourvu de cafés, de bistros, voire de la plus petite source. Ayant tranché l'une des oranges afin d'en humer le jus, quelle n'est pas sa stupéfaction de voir sortir de la jaune sphère, une superbe princesse... qui meurt aussitôt de soif sous ses yeux... Deuxième essai sur la deuxième orange, deuxième princesse assoiffée, deuxième trépas subit !

Saisi d'horreur, l'infortuné ministre se sauve au moment même où le prince s'éveillant et éprouvant le besoin urgent de boire quelque chose, ouvre, à l'aide de son épée, la troisième orange. Une troisième princesse, naturellement la belle de toutes, tombe dans les bras du jeune homme subitement énamouré, en criant qu'elle va mourir de soif !

Le sort de cette belle personne serait évidemment identique à celui des deux autres, si, par bonheur, un spectateur ému de pitié, ne s'avisait de monter sur la scène en apportant un seau colossal rempli d'eau fraîche.

Comment ce spectateur a-t-il eu l'idée bizarre d'aller au théâtre muni d'un pareil ingrédient, et comment l'a-t-on laissé passer au contrôle ? Mystères qui ne sont point expliqués et que nous ne chercherons pas à approfondir.

Le prince ingurgite à la princesse le contenu du seau, et aussitôt celle-ci revient à la vie, tandis que le jeune homme enivré, non d'eau claire mais de grand amour, lui prodigue les plus tendres caresses.

Hélas ! les pauvres amoureux ont compté sans la méchante sorcière qui, apaisant subitement, se hâte de métamorphoser la belle princesse en souris... et le roi ainsi que toute la famille qui venaient, aux sons d'une marche grotesque, chercher les fiancés dans ce désert, en sont

pour leurs frais de déplacement et ne ramènent qu'un amoureux au lieu de deux.

Quatrième et dernier acte. — Au palais royal. Trois trônes avaient été préparés pour le roi, le prince et sa fiancée, mais le pauvre héritier qui est retombé dans sa neurasthénie et a pris les trônes en dégoût, ordonne de cacher ceux-ci sous de vastes rideaux.

Le roi, les ministres, le peuple tout entier supplient le prince de consentir tout de même à escalader l'estrade royale.

On ouvre les rideaux... Horreur ! Sur l'un des trois fauteuils est installée une gigantesque souris grise. Le roi, qui déteste ces bêtes-là, prescrit à ses estafiers de tuer l'animal à coups de fusil... Feu de peloton ; émoi chez toutes les personnes nerveuses de la cour et de l'assistance...

A la place de la vilaine souris, une jeune femme d'une merveilleuse beauté occupe le trône, c'est l'ex-prisonnière de la troisième orange qui convie le prince à venir s'asseoir à côté d'elle.

A quand la noce ? -- Le rideau tombe avant que l'avis nous en soit donné de façon certaine.

« Tout cela est fort bien, » me direz-vous, « mais la musique ? »

Ah ! voilà !... La musique, si tant qu'il y en ait quelque peu dans cette oeuvre, on l'écoute fort mal, l'attention étant surtout absorbée par cette suite de tableaux bizarres qu'on dirait extrait de quelque livre d'images pour enfants.

Se préoccupe-t-on des sonorités des orchestres de cirque, alors que Footitt et Mossieu Auguste conversent ensemble, ou que l'écuyère-étoile se tient d'un seul pied sur la croupe de son cheval, ou même alors que ledit orchestre se tait tout à coup

au moment le plus palpitant d'un travail de trapéziste ?

C'est en effet un vrai spectacle de cirque, cet *Amour des trois oranges*, et en le prenant ainsi, on ne risque pas de s'ennuyer un seul instant.

Pièce où tous les rôles, féminins ou masculins, semblent avoir été pensés pour des clowns, et musique fort habilement adaptée à ce genre de représentation dont elle ne gêne en rien l'allure clownesque.

Orchestre traité suivant la formule de tous les procédés à la mode ces dernières années, avec, peut-être, un peu plus de xylophone qu'il n'était nécessaire.

Et cependant, il me semble que si Prokofieff voulait bien ne pas trop songer à « tomber » Strawinsky, il pourrait sortir de son coeur un peu d'émotion... qui gagnerait très vite l'âme des auditeurs. Cet effet serait, à mon avis, infiniment préférable à celui qui consiste à chatouiller la curiosité du spectateur en lui procurant un étonnement souvent délétaire en raison des moyens employés.

Il y a, dans la courte scène d'amour entre le prince et la princesse-orange, des moments tout à fait délicieux de musique, de *vraie* musique, moments qui rachètent bien des attentes déçues.

Et maintenant, faudra-t-il crier au chef-d'oeuvre, — ce que ne manqueront pas de faire nos bons snobs lorsque la pièce de Prokofieff sera représentée à Paris ?

Ah, cela, non !... Pas plus chef-d'oeuvre que le *Sacre du printemps* ou que les vilaines drogues que les ballets russes prétendaient, ces années dernières, nous faire avaler sous les fallacieuses étiquettes de Cimarosa ou de Pergolèse.

Tentatives funambulesques, amusantes par-ci par-là, malsaines plus souvent, provenant d'esprits mala-

des...ou trop intelligents, chez lesquels la soif d'arrivisme à tout prix a malheureusement tué le sentiment de l'art vrai.

Ils semblent avoir oublié, ces jeunes modernes, qu'après la connaissance approfondie de leur métier de compositeur — que tous ne possèdent pas, tant s'en faut, — la seule mission de l'artiste digne de ce nom, c'est de sortir de son cœur, de sa sensibilité de tout lui-même, des

œuvres susceptibles de toucher le cœur des autres.

Ainsi pensait Beethoven, qui écrivit même cette pensée sur la partition de sa *Messe en Ré*, un incomparable chef-d'œuvre, celui-là, que certains de nos « avancés » posent pour mépriser, probablement parce que leur esprit n'est point assez élevé pour savoir goûter la vraie beauté.

Vincent d'INDY.



Variétés



Une bonne farce

Mottl, le célèbre chef d'orchestre de Bayreuth, l'interprète des œuvres de Wagner, aimant la France et surtout ses musiciens, manifesta un jour le désir d'apprendre notre langue.

Ce fut Chabrier, alors à Carlsruhe pour les répétitions de *Gwendoline*, qui lui donna les premières leçons de français. Chabrier ne détestait pas la plaisanterie, et au lieu d'enseigner le français à Mottl lui apprit l'argot. « Ça, lui disait-il en montrant son

chapeau, ça s'appelle un *galurin* ; et ça, ajoutait-il en désignant son parapluie, ça se nomme un *pépin*, etc., etc. »

Mottl se demanda souvent, à la suite de ces leçons, pourquoi les garçons d'hôtel de Bruxelles et de Paris le regardaient avec des airs ahuris quand il les priait de cirer ses *godillots*, ou de brosser son *culbutant*. Il en eut l'explication plus tard en connaissant mieux le français, et il rit de tout cœur en racontant « la bonne blague de son pauvre Chabrier ».

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

Au cours de la deuxième réunion de l'Union Musicale, le 29 septembre 1866, on décida d'acheter deux messes, la 12e de Mozart et la messe en sol de Weber, et l'on choisit la première pour la célébration de la Sainte-Cécile.

Les deux premiers amateurs qui furent élus membres de l'Union Musicale, furent M. D. Gaudry et M. Cyrille Lacombe, à cette même réunion.

La première répétition eut lieu le mercredi, 30 octobre, dans la salle de l'école des Frères, en face de l'église Saint-Jean.

La 12e de Mozart fut remarquablement chantée le samedi, 22 novembre. L'Union Musicale avait invité les professeurs et les élèves du séminaire à assister à la fête. Les membres du corps de musique du séminaire firent la quête. La recette fut de \$43.00, et les frais s'élevèrent à \$29.00. Il y avait donc un surplus de \$14.00. L'Union Musicale ne crut pas devoir faire mieux que d'envoyer cette petite somme à la caisse de secours des victimes de la grande conflagration qui avait rasé presque tout le faubourg Saint-Sauveur, dimanche, le 14 octobre précédent. L'Union Musicale inaugurerait sa carrière par un acte de bienfaisance, carrière qu'elle était loin de prévoir la durée aussi longue et aussi fructueuse en services rendus.

La Société songea bientôt à se donner une constitution et des règlements, qui furent rédigés sans retard par M. l'abbé Ant. Racine, chapelain de l'Union Musicale.

Le 5 avril 1867, le privilège qu'avait eu l'Union Musicale d'occuper la tribune de l'orgue S. Jean-Baptiste, lui fut reconnu comme droit exclusif avec pouvoirs administratifs, par le desservant de l'église, pour les dimanches, fêtes d'obligations et offices particuliers de l'église.

Cette sorte d'investiture donna lieu, à la même date, à de nouvelles élections d'officier. M. Ephrem Dugal fut confirmé dans sa charge de président, et M. Jean-Baptiste Martel fut choisi comme secrétaire.

L'Union Musicale avait franchi les phases d'une organisation sérieuse : 1° réunion préliminaire ; 2° exposition du but de la réunion ; 3° une première manifestation publique ; 4° tribune officielle des dites manifestations ; 5° constitution ; 6° armature et équipement pour ses travaux.

Telles furent ses assises.

Naturellement, comme tout ce qui est humain, malgré des auspices des plus favorables, tout ne devait pas être rose pour la nouvelle institution. L'Union Musicale devait, dans son existence subir des contre-temps, des épreuves, comme du reste on le constatera dans la suite de cet historique.

Malgré ses deux mois de vacances, du 1er juillet au 1er septembre, dès le 18 août 1867, l'Union s'occupait du programme de la fête annuelle des musiciens, la Sainte-Cécile, le 22 novembre. Elle retenait les services de MM. Ernest et Gustave Gagnon comme directeurs de la future célébration.

Le 8 septembre suivant, elle procédait à ses élections annuelles dont voici le résultat : président, Ephrem Dugal ; secrétaire, Jean-Baptiste Martel ; trésorier, Petrus Plamondon ; dépositaire, Félix Gauvreau.

Le 22 novembre, elle donnait avec grand orchestre, la 3e messe dite Impériale de Haydn. Il y avait 121 exécutants. Dans l'orchestre se trouvaient 15 instrumentistes de la musique du 30e régiment en garnison alors à la citadelle de Québec. Cette messe fut répétée en décembre, en concert, au parloir des Ursulines, avec Ernest Gagnon comme organiste.

D'après le rapport de la 8e séance, le 12 janvier 1868, Cyrille Lacombe signe comme secrétaire.

A la 11e séance, le 4 septembre 1868, le président énuméra les travaux de la Société durant l'année : Concerts en faveur de l'école des Frères de Saint-Sauveur, des zouaves pontificaux, des incendiés du 14 octobre 1866, de l'Hospice du Bon-Pasteur, de l'église de St-Romuald, de l'église de Saint-Sauveur, de Célestin Lavigneur. Neuvaine de Saint-François-Xavier, à la Cathédrale. Funérailles de Mgr Turgeon, du Lieut-Col. de Salaberry. Fête de la Saint-Patrice, fête de la Saint-Jean-Baptiste. Tout cela en dehors du service ordinaire de l'église Saint-Jean-Baptiste.

A la 12e séance, le 18 octobre, on adopta un insigne pour la Société, qui consistait en une petite feuille de musique déroulée, sur laquelle était gravée une portée de musique avec la clef de *sol* et les notes *la* et *ré* ou A. D. (*Anno Domini*), avec le millésime 1866 en dessous de la portée. Comme devise, *Psallite Sapienter*. Il était en or, pour le président, et pour les membres, en argent. L'insigne était complété par une petite

boucle de ruban rouge foncé, attachée à l'épingle, en mémoire du martyr de Sainte-Cécile.

Petrus Plamondon fait rapport d'une liste de souscriptions sous le patronage de l'Union Musicale, pour l'installation dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, d'un portrait de Sainte-Cécile.

Comme suite, l'abbé Ant. Racine commanda deux tableaux d'égales dimensions, à l'artiste-peintre, Antoine Plamondon, de la Pointe-aux-Trembles, l'une, copie de la *Sainte Cécile* de Raphael, l'autre, de la *Vierge Sixtine*.

A la 18e séance, le 3 septembre 1869, Ephrem Dugal déclina l'honneur de la présidence, voulant céder sa place à Petrus Plamondon qui avait rendu tant de services à l'Union Musicale et au travail de qui l'on devait deux nouveaux tableaux pour l'église St-Jean-Baptiste.

Ephrem Dugal fut néanmoins réélu président ; Clodomir Delisle, secrétaire ; Calixte Lacasse, trésorier ; H. Belleau, dépositaire.

A l'assemblée du 19 octobre suivant, on décidait d'assister en corps à la célébration du mariage d'Ephrem Dugal, président, que Petrus Plamondon était appelé à remplacer dans l'intérim.

Voici encore une bonne année de travail de l'Union Musicale, d'après le rapport de cette même séance, L'Union Musical donna son concours à trois concerts à l'Institut S. Patrice, un à l'Université Laval et la répétition de la messe de la Sainte-Cécile en concert sacré, aux Ursulines. Elle prit part à la neuvaine de S. François-Xavier, à la Cathédrale. Puis *Le Désert* de Félicien David, pour la Société S. Jean-Baptiste. La messe du *Sacre de Charles X* de Cherubini pour le 50e anniversaire de prêtrise de Pie IX, avec *Le Désert* de David, en concert

à l'Université. Un concert à l'Université au bénéfice des élèves de l'école gratuite. Une soirée opératique, le *Royal Dindon*, sous la direction de Célestin Lavigueur. La messe de la S. Jean-Baptiste à Saint-Sauveur, la 12e de Mozart, ainsi que le concert. Une bénédiction de cloches à St-Michel de Bellechasse, messe de *Sainte-Thérèse*, de Von la Hache. Plus le service ordinaire de l'église S-Jean-Baptiste.

La messe de la Sainte-Cécile de 1869 fut dirigée par M. Lamont, chef de musique du 69e régiment, qui accepta de remplacer Ernest Gagnon, tombé malade l'avant-veille de la fête. Il fut impossible de donner la messe *solennelle de Sainte-Cécile* de Gounod, tel que projeté, faute de trouver suffisamment de partitions de la messe à Québec, et l'on chanta alors la 3e messe d'Haydn.

Les deux tableaux, *Sainte Cécile* de Raphael et la *Vierge Sixtine* furent inaugurés ce jour-là.

A une séance subséquente, le peintre Ant. Plamondon fut élu membre honoraire, et on lui remit, en cadeau, un insigne en argent.

A une réunion du 13 février 1870 l'Union Musicale décide de donner un concert à son propre bénéfice, et le 27 du même mois, le président p. t. Petrus Plamondon, prend l'initiative d'un mouvement pour l'achat d'une bannière.

L'Union Musicale inaugurait sa bannière le 24 juin. Grande solennité à cette occasion avant la messe du jour, à l'église St-Jean-Baptiste, par l'abbé Pierre Roussel, recteur de l'Université Laval. Les parrains étaient MM. B. Houde et Olivier Deslauriers. Exécution ce jour-là de la messe en *la* de Cherubini.

La bannière était en soie rouge. Se lisait au-dessus de Sainte-Cécile en relief, les mots *Cantantibus organis*. Au revers, cachet de l'Union Musi-

cale, sur fond blanc, avec la devise *Psallite Sapienter*, 1870.

Le 2 septembre 1870, Auguste Desrochers est nommé directeur et organiste p. t. de l'Union Musicale en l'absence de Gustave Gagnon, parti pour l'Europe. Les élections donnèrent le résultat suivant : président, Petrus Plamondon ; secrétaire, Clodomir Delisle ; trésorier, Félix Gauvreau ; dépositaire, Ephrem Dugal ; membre du comité, Evariste Pagé.

Le 18 septembre, J.-A. Defoy est choisi comme directeur de l'Union Musicale et organiste à l'église S. Jean-Baptiste.

La fanfare de l'Union Musicale fut fondée le 1er octobre. L'abbé Ant. Racine avait fait l'achat de huit instruments de cuivre, qu'il mit à la disposition de la Société pour accompagner le plain-chant et se joindre à l'orgue, dans les grandes fêtes. Comme ce but, cependant, était trop restreint, l'association crut devoir utiliser avec plus d'avantage d'autres corps réguliers d'instrumentistes. Et, grâce à des loteries et à des soirées données par l'Union, celle-ci put, petit à petit, augmenter le nombre de ses instruments et former la jolie fanfare qu'elle posséda plus tard.

En octobre, l'association assistait encorps aux funérailles de Mgr Bailargeon, archevêque de Québec.

A la même époque, elle prend part à un concert donné par le violoniste Jehin-Prume, sur l'invitation d'Ernest Gagnon.

Les concerts se multiplient et les services de l'Union Musicale sont constamment en demande.

A la séance du 11 décembre, Ernest Gagnon annonçait son intention de donner un cours de solfège, les lundis et jeudis de 7 à 8 heures du soir.

Quelque temps après, l'abbé Racine s'engageait à payer ce cours de solfège à un certain nombre d'enfants de l'école des Frères avec l'espoir d'en faire de futurs membres de l'Union Musicale.

Parmi les concerts auquel l'Union Musicale donna son concours, celui du 4 février 1871, qu'elle donna à l'école des Frères à son propre bénéfice, est connu sous le nom de *concert de la lanterne magique*. En voici l'histoire : Il y avait en effet un spectacle à la lanterne magique et un programme de musique. On fit éteindre les lumières pour le spectacle de la lanterne. L'un des vicaires présents prit alors sur lui d'ordonner aux femmes de se mettre d'un côté de la salle et les hommes de l'autre. Ça n'était pas réalisable et ce fut un tohu-bohu général sans résultat. Le vicaire voulut alors interdire le spectacle de la lanterne, et limiter la soirée au programme musical qui se composait de chansons comiques.

On ralluma donc les becs de gaz, lorsque tout-à-coup, le colossal tuyau du poêle de la salle, culbuta, et la fumée se répandit. Ce fut une toux et un éternuement général. Seuls les vicaires s'abstinrent de tousser et d'éternuer. Très ému, un individu mit le pied sur un violon qui s'aplatit en morceaux sous la botte. Des carreaux de vitre perdirent contenance. Et les gens se mirent à crier : La lanterne ! La lanterne !

Le trésorier sortit par une porte en arrière avec ses \$45 de recettes.

Le prix d'admission était : adultes, 10 cts, enfants, 5 cts.

A l'assemblée du 29 octobre 1871, J.-A. Defoy, assistant du procureur général, présente sa codification du règlement.

Au mois de janvier 1872, Gustave Gagnon revenait d'Europe après 20 mois d'absence et reprenait ses fonc-

tions de directeur de l'Union Musicale et d'organiste à l'église Saint-Jean.

Le 25 mai, Ephrem Dugal remplaçait à la présidence Petrus Plamondon, qui n'avait plus le temps disponible.

A une réunion du mois de juin, on offrait des places à l'orgue, pour tous les dimanches de l'année, aux membres du Septuor Haydn.

A l'assemblée annuelle du 3 septembre 1872, Ephrem Dugal était réélu président de l'Union Musicale, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1905.

Le lundi, 9 juin 1873, l'Union Musicale chantait au libera de Sir Georges Cartier à la Cathédrale, et le lendemain, le 10 juin, elle chantait aussi au service d'Antoine Dessane dans la même église.

La consécration épiscopale de Mgr Ant. Racine fut célébrée le 14 octobre 1874, en l'église Saint-Jean-Baptiste. On donna la 3e messe de Haydn, dite *Messe Impériale*, avec orchestre. En voici le programme :
Kyrie : Mlle Nancy Dessane.

Gloria, Soli : Mlles Arthémise Rhéaume, Dugal, Robitaille ; MM. P. Plamondon, P. Laurent, O. Delisle
Épître, Sancta Maria de Faure, Mlle N. Dessane.

Credo : 2e ton harmonisé de Dumont.

Offertoire, Marche des prêtres de Mendelssohn par l'orchestre et les deux orgues.

Sanctus, Soli : Mlles Sawyer, Dugal, Robitaille ; MM. Plamondon et Delisle.

Agnus Dei, Soli : Mlles Caroline Tourangeau et Dugal ; MM. E. Dugal et O. Delisle.

Sortie, orgue, Gustave Gagnon.

Directeur, Gustave Gagnon ; assistant-directeur, Clodomir Delisle, organiste au petit orgue.

Le 6 août 1876, Joseph Otten fut choisi comme organiste et directeur en remplacement de Gustave Gagnon, nommé organiste à la Cathédrale quelque temps auparavant.

En septembre, 1876, quelques membres de l'Union Musicale, trouvant qu'il serait à propos de changer de président, firent un mouvement dans ce sens. Nonobstant cette division, M. Ephrem Dugal fut réélu président. Ce fut alors que le groupe des membres dissidents forma la société dite l'Association Musicale avec M. Petrus Plamondon comme président. Cette association eut une certaine période d'activité. L'abbé Lambert, vicaire à l'église Saint-Jean, tenta une fusion de l'Association Musicale avec l'Union Musicale, mais la proposition demeura sans résultat, et l'Association Musicale finit par disparaître de la scène. Plus tard, quelques-uns de ses membres finirent par réintégrer l'Union Musicale.

Le corps de musique de l'Union Musicale eut comme directeur, tantôt Joseph Vézina, tantôt feu Ernest Lavigne, ancien directeur de la musique du 65^e bataillon et de la musique de la cité de Montréal au parc Sohmer. Le 29 octobre 1876,

M. Geo. Landry remplaça Ernest Lavigne, démissionnaire, comme directeur de la fanfare.

Vers ce temps, l'abbé F.-X. Plamondon, desservant de la chapelle des congréganistes à St-Roch, devint curé de Saint-Jean-Baptiste et chapelain de l'Union Musicale.

A l'assemblée du 7 septembre 1877, Petrus Plamondon présentait à l'Union Musicale une relique, parcelles d'os de sainte Cecile, apportée de Rome par l'abbé Napoléon Laliberté, secrétaire de l'archevêché.

Le 12 mars, 1878, l'Union Musicale prenait part à l'exécution de l'opéra de la *Perle du Brésil* de Félicien David, à la Salle de Musique, organisée par la Société Sainte-Cécile, sous la direction de N. LeVasseur.

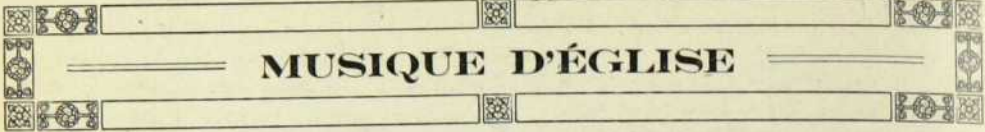
Joseph Otten quittait Québec le 1^{er} août 1878, pour St-Louis, Missouri, où il devint organiste de l'église de l'Annonciation. Clod. Delisle prit le grand orgue à sa place en attendant Géo. Hébert.

Dans l'automne 1878, le dépositaire se nomma désormais le bibliothécaire.

(à suivre)

N. LeVASSEUR.





MUSIQUE D'ÉGLISE

Lettre à un Maître de Chapelle (Suite)



Vous êtes trop profondément artiste pour que la beauté du chant unanime ne vous ait pas frappé, et plus d'une fois, je vous ai vu revenir de Notre-Dame les yeux rayonnants, l'âme en feu.

Vous veniez d'assister à cette messe de Pâques où l'on entend (ô joie) cinq mille voix d'hommes chanter virilement le *Magnificat* et le *Credo*. "Ah! mon ami, me disiez vous, c'est plus beau que la *Passion* de Bach". Or ces mots sont ceux, d'ordinaire, par où vous trahissez votre admiration la plus enthousiaste, et vous pleuriez de bonheur. Ce même sentiment vif et doux, ces mêmes larmes, vous les avez connues dans notre chère église de Saint-Sulpice, en ces jours de fête où tout le Séminaire chante à l'unisson, et où l'on croit entendre une seule voix dans les deux cents voix de ces jeunes gens qui seront les prêtres de Jésus-Christ...

Je vous tiens en trop grande estime pour plaider devant vous la cause du plain-chant, et je me contente de vous rappeler que l'on a fait mille tentatives pour le remplacer, lesquelles ont été aussi inutiles qu'elles étaient audacieuses.

Le monde vieillira, les siècles couleront, et lorsque le dernier soleil de cette terre s'allumera dans le ciel, il éclairera des Catholiques chantant l'*In exitu* comme on le chante depuis mille ans, comme on le chantera toujours. Ces mélodies sont à la fois graves et simples, nobles et joyeuses; mais surtout elles sont populaires et faites pour tous les peuples, pour toutes les conditions, pour tous âges. Rien de plus facile à chanter, rien de plus aisé à retenir. L'Eglise, qui a pitié des enfants, a inventé pour eux cette musique qui convient à toutes les voix et s'adapte à toutes les mémoires...

Mais puisque nous sommes là dessus du même avis, où commence notre désaccord?

Je m'en vais vous le dire.

Vous admettez la théorie, mais vous ne savez, pratiquement, comment vous tirer d'affaire. Essayons de vous enlever cette angoisse et de vous sortir de cet embarras.

Votre premier devoir est d'aller trouver...

--Le Pape, n'est-ce pas?

—Eh! mon ami, ne courez pas si vite. Ne vous élanchez pas, d'un saut, jusqu'au Docteur des docteurs, qui a tant d'autres soucis. L'Eglise ne procède point ainsi par bonds désordonnés, et la voie ordinaire, prêter bien ce mot "ordinaire", c'est-à-dire "qui est dans l'ordre", c'est de passer d'abord par son curé et par son évêque. La paroisse, mon ami, la paroisse! Il faut y rattacher nos œuvres: il faut y concentrer vos efforts. Par bonheur, vous avez un curé qui est passionné pour la liturgie et il y est passé maître. Même il a pour le chant unanime un enthousiasme aussi chaud que le mien. Il ne lui manquait guère qu'un maître de chapelle jeune, intelligent, actif. Vous le complétez.

Donc, cet excellent prêtre a certain projet en tête, dont il vous parlera longuement: car sur ce sujet il ne tarit point.

Il se propose de faire à ses ouailles un petit Cours de liturgie élémentaire.

Pendant un an, tous les dimanches, il expliquera les Offices du jour; il en fera un commentaire vivant et ne craindra pas d'en faire admirer, non seulement la doctrine qui est si exacte, mais encore la poésie qui est si riche. Bref, il n'a pas peur du Beau, et s'est promis de ne jamais le séparer du Vrai. Je crois l'entendre, je l'entends d'ici, lisant à ses fidèles une traduction ardente du Missel et du Bréviaire et insistant tout particulièrement sur ces deux pièces véritablement admirables, et qui résument toute une journée liturgique: la Collecte, d'une part, et le Graduel, de l'autre; oui, cet infortuné Craquel que vos chantres écorchent ou suppriment.

Ce qu'il y a de plus hardi dans les étonnants projets de votre curé, c'est qu'il ne désespère pas de convertir à la liturgie... qui?... Vous ne devinez jamais...

Les chantres eux-mêmes, mon ami!...

Une première réunion a déjà eu lieu: "Messieurs, leur a-t-il dit, vous êtes trop intelligents pour consentir à prononcer des paroles dont

vous ne saisissez pas le sens !... Jamais exorde n'a eu plus de succès....

Voici déjà que votre besogne semble suffisamment préparée ; mais ce n'est pas tout encore, et je suis heureux de vous apprendre que, dans dans les vicaires et chapelains de la cathédrale, vous allez trouver des auxiliaires dont le jeune dévouement ne connaîtra pas d'obstacles.

Depuis quelques années, votre évêque a créé à son grand Séminaire un cours de liturgie théologique dont vous apprécierez bientôt les heureux résultats.

Ces jeunes prêtres sont encore pleins d'enthousiasmes et ne rêvent que de devenir d'autres saint Grégoire. Puis donc que vous avez encore quinze jours de vacances, il ne vous reste plus qu'à vous mettre en route et à aller passer une semaine à l'abbaye de Solesme. (1)

Vous y trouverez cet accueil charmant, cette hospitalité bénédictine qui est la plus douce et la plus fraternelle de toutes les hospitalités. On vous installera dans quelqu'une de ces jolies chambres qui ont leurs fenêtres ouvertes sur la Sarthe. Vous vous levez à quatre heures du matin, vous traverserez les corridors et les cloîtres et vous entrerez dans cette église où vous verrez les premiers rayons du jour tomber sur "les Saints de Solesme".

Mais surtout vous apprendrez votre métier de maître de chapelle ; vous parlerez avec des moines qui sont d'excellents liturgistes et de profonds musiciens ; vous jugerez par vous-mêmes de l'effet que peut produire le chant véritablement liturgique. L'âme de Dom Guéranger est encore au-milieu de ce chant où l'on a vu si longtemps sourire ce visage fin et briller ces yeux vifs. Prenez garde de rester là-bas et d'y rester toujours ; on y est si bien.

Mais à votre retour, si vous revenez, entrez *in medias res*. Car vous aurez alors achevé votre préface et il sera temps d'écrire votre livre.

Vous avez là-bas des Ecoles modèles : les Sœurs de Charité ne conduisent pas à la messe de neuf heures moins de deux cents petites filles et les Frères y mènent plus de deux cents garçons. Ce sont là deux demi-choeurs tout trouvés, mon ami, et votre cathédrale va ressembler à ces basiliques chrétiennes des premiers siècles où tous les hommes se groupaient du côté de l'évangile et toutes les femmes du côté de l'épître. Vous pourrez commencer par ces quatre cents voix votre réforme du chant, et ce sera le

noyau de ce choeur immense où vous allez bientôt faire entrer tous les fidèles (2)

Fidèle à ces conseils que je n'ai pas cessé de vous donner durant tant d'années, vous ferez un coup d'Etat et vous vous servirez du grand orgue pour accompagner ce choeur, ce vaste choeur dont vous serez l'âme. Oui, vous aurez cette hardiesse, vous donnerez ce scandale, vous commettrez ce crime.

Quelques vieux amateurs ne vous le pardonneront jamais ; mais plusieurs milliers de chrétiens vous en seront hautement reconnaissants, et vous vous consolerez aisément de ne pas plaire à quelques routiniers de vingtième ordre !

**

Vos audaces, du reste, vous porteront bonheur et, avant un an, vous aurez converti toute la ville à la théorie et à la pratique du chant unanime. Il s'établira même une belle rivalité entre vos cinq paroisses, et c'est à qui chantera le mieux le *Credo* et le *Magnificat*.

La réforme, de là, passera dans le diocèse, voire dans les diocèses voisins...

Les enfants de l'Eglise connaîtront enfin et aimeront cette voix de leur mère qui est la Liturgie ; ils prendront une part réelle, une part active à ce drame admirable du sacrifice chrétien ; ils auront leurs yeux et leurs coeurs fixés vers l'autel ; ils ne liront plus, dans le temple, d'autres livres que ceux-là mêmes où ils trouveront le texte de la prière liturgique ; ils chanteront, ils comprendront, ils aimeront.

Et ce sera votre oeuvre : *Alleluia !*

**

C'est alors, mais alors seulement, que vous pourrez songer à créer une "chapelle" et à organiser une maîtrise.

Avant tout, mon ami, il vous fallait donner satisfaction aux légitimes exigences du peuple chrétien ; il vous fallait, avant tout, songer aux âmes et leur donner l'aliment dont elles ont rigoureusement besoin.

Le chant unanime, c'est le pain ; la maîtrise, c'est le luxe.

(à suivre)

Léon Gautier

(1) Nos lecteurs ont appris par les journaux que les Bénédictins doivent réintégrer la célèbre abbaye et revenir chez eux.

(2) Ce programme idéal, — d'aucun diraient chimérique et par suite irréalisable, — vient d'être mis en oeuvre à Québec même, dans la paroisse de Limoilou, grâce aux efforts du maître de chapelle et du R. P. Curé.

*Glanes Musicales***Palestrina**

L'histoire, qui a gravé son nom en lettres d'or dans les annales du génie, n'a inscrit que l'année de sa mort, sans le faire précéder de celle de sa naissance. On lui assigne trois dates : 1523, 1526, 1527, des probabilités paraissant aussi fortes pour chacune d'elles.

Né de parents pauvres qui le conduisaient avec eux dans leurs voyages à Rome, le jeune Giovanni Pierluigi, arrivant dans la grande capitale, par la voie Prinstine qui aboutissait non loin de Ste-Marie-Majeure, se plaisait à chanter comme chantent les enfants, et écoutant les chants religieux de l'église, il en marquait la cadence par des mouvements de tête. Remarqué un jour par le Maître de Chapelle de la Basilique, son admission à faire partie de la maîtrise lui fut offerte, et ses parents l'acceptèrent avec d'autant plus d'empressement qu'ils virent là une occasion providentielle de mettre leur fils à l'abri de l'indigence du foyer.

Quel fut le professeur de musique de l'enfant qui, plus tard, en deviendrait le prince ? Faute de documents contemporains, on n'a pu parvenir à l'identifier. On a nommé Gaudio Mel, Goudimel, Léon Reydumel, François Roussel, et même un italien, Tommaso Cimmello, napolitain. Toutefois Roussel, à diverses époques, maître de chapelle à St-Jean-de-Latran, à St-Pierre, à Saint-Louis-des-Français, paraît devoir être préféré aux autres. En effet, celui-ci est le seul auquel Palestrina dédie une de ses oeuvres, un madrigal à quatre voix : *Francesco Rosselli* (c'est le nom Roussel italianisé). Or, peut-on supposer que Palestrina qui se plaisait à dédier ses compositions aux papes, aux princes, à ses bienfaiteurs, eût oublié le nom de

celui qui lui avait enseigné les premières notions de l'art musical ? Toutefois, le problème se complique par la certitude que l'on a que la direction de la chapelle de Ste-Marie-Majeure était confiée à un français Firmin LeBel, du diocèse de Noyen, les années qui précédèrent 1540, époque où il fut dirigé celle de St-Louis-des-Français, et pendant ces années-là, il est hors de doute que le jeune Palestrina était à la maîtrise de Ste-Marie-Majeure. (1)

Quoi qu'il en soit, le 28 octobre 1544, le chapitre de la cathédrale de St-Agapit et de Palestrina nomma Giovanni Pierluigi, son organiste et chantre ; il avait alors environ dix-huit ans. Le 7 novembre 1547, il épousa Lucrezia de Goris : en septembre 1551, il fut nommé maître de chapelle de la Basilique Vaticane, et le 15 janvier 1533, il fut admis à faire partie du collège des chantres pontificaux.

Après une carrière si rapide, Palestrina fut déconcerté par le *Motu Proprio* de Paul IV, en date du 30 juillet 1533 qui éloignait de la chapelle Sixtine tous ceux qui n'étaient pas ecclésiastiques. Toutefois, une décision du Collège des Chantres pontificaux, du 25 septembre 1533, l'autorisa à accepter la direction de la chapelle de St-Jean-de-Latran.

Le 1er octobre 1555 Giovanni Pierluigi devint maître de chapelle de la première basilique du monde, à raison de six écus par mois, et le 3 août 1560, emmenant avec lui son fils, petit chantre de la maîtrise, et renonçant à sa charge, il quitta brusquement St-Jean. Palestrina avait, paraît-il, un caractère

(1) Les découvertes récentes faites par Mgr Casmiri établissent que c'est Firmin LeBel, qui fut le professeur de Palestrina.

moins souple que l'harmonie de son art, et les chanoines d'alors étaient ombrageux.

Le 1er mars 1561, les chanoines de Ste-Marie-Majeure l'élevaient à l'unanimité Maître de leur chapelle. Il la dirigea certainement jusqu'en 1567, probablement jusqu'au 31 mars 1571.

Le 1er avril 1571, il reprenait possession de la direction de la chapelle Va-

ticane qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort survenue le 2 février 1594. Le pape Clément VIII lui fit faire de magnifiques funérailles, et voulut que son corps fut enseveli dans St-Pierre, devant l'autel des apôtres saints Simon et Jude. Sa pierre tombale porta ces simples mots :

Joannes Petrus Aloysius Palestrina
Muciae princeps.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Des artistes russes

Un grand nombre des meilleures chanteurs et comédiens de la Russie se proposent d'aller en Amérique. Si Washington le permet. Mme Niechdanova, soprano, M. Sobinoff le plus célèbre ténor de la Russie, et plusieurs autres artistes du grand opéra de Moscou chanteront peut-être à New-York l'automne. Mme Niechdanova et M. Sobieoff ont obtenu la permission de sortir de la Russie.

On annonce la venue à New-York, au mois de janvier, du fameux théâtre d'art de Moscou pour un engagement de huit semaines. Il ne jouera qu'à New-York. Son répertoire consistera en six ou sept pièces.

La troupe viendrait au complet avec tous les décors et tous les costumes dont elle se sert à Moscou, afin de pouvoir donner à New-York des représentations aussi artistiques, que celles qui attirèrent à Moscou avant la révolution des spectateurs de toutes les parties du monde.

Les représentations auront lieu au Princess Theatre.

Chaliapine fera cette année aux Etats-Unis un séjour de quatre mois. Il donnera un premier concert en novembre, au Carnegie Hall.

Le ténor noir Roland Hayes

Un des événements artistiques de la dernière saison a été la présentation dans les salons parisiens, par les soins de M. Joseph Salmon, du ténor noir M. Roland Hayes.

Le réputé violoncelliste l'avait rencontré cet hiver à Londres, chez le correspondant du *Monde Musical*, et il fut immédiatement ému, non seulement par la qualité de sa voix, mais par sa science du chant et par la beauté de ses interprétations.

«On n'a pas, a écrit M. Mangeau, une plus belle voix et on ne sait pas mieux s'en servir. L'articulation, la prononciation, l'interprétation sont celles d'un véritable artiste, et entendre Roland Hayes pendant une heure est un plaisir auquel on n'est pas accoutumé».

Aux Etats-Unis

— C'est à Baltimore, au commencement de novembre, que Alfred Cortot donnera son premier concert. Il doit aller ensuite à New-York, Chicago, Philadelphie, Cincinnati, Saint-Louis. Ses programmes feront large place aux œuvres de Franck, dont il se propose de fêter ainsi le centième anniversaire. Le séjour de Cortot en Amérique durera six mois.

Notes brèves

Le pianiste Harold Bauer, qu'on n'avait plus entendu en Hollande depuis plusieurs années, vient de se faire applaudir au Kursaal de Sheveningen.

Informations

— Mlle Ruth Price, boursière de l'Académie de Musique, est retournée à Bruxelles après avoir passé quelque temps à Paris. On dit que Mlle Price est très en progrès.

— La tournée de comédie française de Maurice de Féraudy commencera à Québec le 25 septembre. Le grand artiste jouera *le Malade imaginaire*, *la Nouvelle Idole*, *les Affaires sont les Affaires*, entre autres ouvrages.

Il sera accompagné de Mmes Laurence Duluc, Yvonne Garrick, de MM. Ravet, Sellier, Stern. M. Berteaux sera le régisseur. La troupe s'embarquera à bord du "Minnedosa" qui doit quitter Cherbourg pour arriver à Québec vers le 22 septembre.

A l'Opéra de Paris

Au cours de ce mois l'Opéra reprendra *Antar* de Gabriel Dupont et la *Légende de Saint Christophe* de M. Vincent d'Indy ; puis viendra la reprise de *la Fille de Roland* de M. Henri Rabaud. En même temps que *la Fille de Roland* on travaille *Cydalise* de MM. Robert de Flers et de Caillavet, musique de Gabriel Pierné, qui sera joué en décembre.

On remontera dans le cours de l'année : *Esclarmonde*, avec Mlle Fanny Helder, les *Maîtres Chanteurs*, la *Flûte enchantée*, *Parsifal*, la *Khorvanchchina*, l'opéra de Moussorgsky.

On montera *Padmavati*, Opéra-ballet en deux actes de M. Louis Laloy, musique de M. Albert Roussel, *Siang-sin*, ballet-pantomime en deux actes de M. Pierre Jobbé-Duval, musique de M. Geo. Hüe, *Salamine*, d'après Eschyle, texte de M. Théodore Reinach, musique de M. Maurice Emmanuel, *Prélude Féerique* de M. Fernand Gregh, musique de M. André Bloch.

Le Jardin du Paradis, l'opéra-féerie de M. de Flers, musique de M. Bruneau, ne sera sans doute joué qu'en 1923.

Enfin, parmi les oeuvres du répertoire, paraîtront sur l'affiche : *Le Triomphe de l'Amour* de Lulli, *Boris Godounov*, *l'Heure Espagnole*, la *Korrigane*, les *Deux Pigeons*, la *Mégère apprivoisée*, le *Miracle*.

Au commencement d'octobre, pour honorer la mémoire de Gounod, une série de représentations de *Faust*, dirigées par M. Reynaldo Hahn.

— M. Rouché a engagé récemment le ténor américain J. Mac Corrack. Marcel Journet a été réengagé.

En Belgique

— Après un mois de vacances, le Théâtre de la Monnaie a rouvert ses portes. Le répertoire des premiers mois de cette nouvelle saison se composera d'oeuvres de tout repos, telles que *Faust*, *Manon*, *Carmen*, la *Traviata*, la *Tosca*, etc.

La plupart des artistes de l'an dernier ont été réengagés. Un nouveau chef d'orchestre, M. Moll, assistera M. Bastin dans la difficile mission de succéder à M. Ruhlmann.

Parmi les ouvrages nouveaux qui seront présentés cet hiver, on mentionne *Antar*, l'oeuvre posthume de Gabriel Dupont, et la *Victoire*, trois actes inédits de l'auteur belge Albert Dupuis, choisis par le comité dramatique chargé par le Gouvernement de lui proposer chaque année l'opéra d'auteur belge que la Monnaie sera tenue de jouer au cours de la saison. On attendait *l'Édenie* de M. Léon Du Bois, toujours espéré.

Congrès grégorien

— Un congrès de chant grégorien et de musique d'église se tiendra cette année à Paris les 6, 7 et 8 décembre sous la présidence de S. E. le Cardinal Dubois, archevêque à Paris. Le Comité d'honneur, en tête duquel figure le maître Vincent d'Indy, comprendra les plus éminents compositeurs, maîtres de chapelle et organistes de France

Un bel éloge

M. l'abbé Placide Gagnon a reçu de Joseph Bonnet, le grand organiste français, la lettre suivante :

Cher monsieur l'abbé,

Je vous remercie bien sincèrement pour l'envoi de "Votre Court Résumé des Règles du Chant Grégorien", deuxième édition. Votre brochure expose de façon claire, précise et brève les principes élémentaires qu'il est indispensable de connaître pour tenter une exécution vraiment correcte du chant liturgique.

Votre but éminemment pratique a été atteint. Grâce à votre travail, les maîtres de chapelle, chantres, religieux et religieuses et tous les fidèles enfin pourront s'engager plus facilement dans la voie sûre et bonne. L'enseignement magistral de Dom Mocquereau est uniquement celui de la vraie et solide tradition du chant catholique. C'est une école incomparable de science, d'art et de beauté. Il faut avoir entendu à Quarr Abbey les fils de Dom Guéranger pour comprendre ce qu'est réellement la "Prière chantée". Le rythme, l'expression, le legato obtenus par le Maître de chœur de Solesmes rendent au chant grégorien sa suavité, sa piété et une onction surnaturelle. En entreprenant de vulgariser ces trésors de science, d'art et de piété vous travaillez pour la plus grande gloire de Dieu et son Eglise.

Mais pour compléter votre oeuvre vous devriez développer par l'enseignement oral dans les écoles, les paroisses et les couvents les bons et vrais principes exposés dans votre ouvrage.

Recevez tous mes voeux et félicitations bien sincères avec l'assurance de mes humbles prières pour le triomphe de la cause que vous servez, et croyez-moi très respectueusement

Vôtre in Christo,

JOSEPH FONNET.

Un nouveau Dictionnaire des musiciens



Nous reproduisons ci-dessous la préface écrite par le R. P. C.-H. Lefebvre, S. J., pour le bel ouvrage publié par la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine : le « Dictionnaire des musiciens ».

Un " dictionnaire biographique de musiciens " où les nôtres auraient leur place, ne serait-ce pas un vain rêve ?

Non, ce rêve n'est pas chimère ; il est réalité, grâce à la ténacité patiente et à l'esprit d'initiative d'une de ces admirables congrégations que nous avons le bonheur d'avoir à notre service.

Notre Canada français avait déjà — monument unique en l'histoire des peuples — le registre universel de toutes ses familles dans ce véritable travail de bollandiste "le Dictionnaire généalogique" de Mgr Tanguay.

Depuis, un autre labour, sacerdotal également, dotait aussi notre clergé canadien d'un recueil abondant et fort complet des notices biographiques de ses membres. Il y a là, sous la main, une mine précieuse de renseignements.

Aujourd'hui ce sont les musiciens, et donc aussi ceux de notre terroir, qui entrent dans la lumière, et cette aubaine inespérée, ils la doivent aux dignes religieuses de Sainte-Anne, à Lachine, près Montréal.

Pareille publication est bien, semble-t-il, le couronnement *obligato* de tout enseignement musical qui vise à être complet.

En réalité, il ne saurait y avoir de formation artistique intégrale que si l'élève est initié sérieusement à l'histoire de la musique.

Or, celle-ci ne saurait s'écrire sans que soit retracée la vie des musiciens auxquels elle doit d'exister.

Et puis, de savoir si peu que ce soit de la carrière d'un compositeur dont on étudie les oeuvres, de sa formation, de son influence sur son temps, quelle source profonde d'intérêt !

Nul stimulant plus énergique que ces connaissances pour faire étudier, approfondir, interpréter les productions des différentes époques ; pas de plus puissante invite à marcher sur les brisées des maîtres, à les suivre de près et, si possible, à les atteindre.

Votre lexique arrive à point.

Après l'apparition de remarquables manuels et méthodes d'enseignement rédigés par des nôtres, il contribuera puissamment à l'épanouissement normal de l'art.

En ces dernières années, grâce aux efforts de nos conservatoires, les programmes de formation musicale se sont considérablement améliorés, en bon nombre d'institutions enseignantes, de femmes spécialement. On a constaté depuis lors les plus consolants progrès, en musique instrumentale, tout au moins.

Tel qu'il se présente, votre travail s'impose : A défaut de l'originalité, que l'on attend guère d'une compilation de cette nature, il se recommande par l'abondance et l'exactitude ; il constitue un prix ou cadeau musical du meilleur aloi et d'un constant à propos.

Par une inspiration qui fait grand honneur à votre double caractère de religieuses et d'artistes musiciennes, vous placez au frontispice de votre oeuvre, l'incomparable figure du Pape de la musique. Encore que méconnue en trop d'endroits, la restauration de Pie X en fait le grand bienfaiteur de l'art musical tout entier, profane aussi bien que religieux. Par là se manifeste l'acuité de votre intuition et l'envergure de vos idées.

Un tel patronage vous dispense de tout autre et suffit à lui seul.

Pourquoi faut-il finir par un regret ?

Comme les auteurs, demeurés inconnus, des antiques mélodies grégoriennes, vous couvrez, laborieuses abeilles de l'érudition, votre travail du voile discret de l'anonymat, ou du moins de la collectivité.

Mais voilà que ce grief tourne à votre éloge. Vous nous privez du plaisir de vous adresser nos remerciements, mais pour nous laisser le mérite de les reporter au Suprême Artiste, au divin Ordonnateur des harmonies célestes, ne voulant garder pour vous que l'austère satisfaction du service rendu et de l'entreprise ardue menée à bonne fin.

Pour ce rare exemple d'abnégation artistique, soyez, gardiennes pieuses des musicales mémoires, au nom de l'art et des artistes, très cordialement félicitées et remerciées.

VARIÉTÉS

Y a-t-il encore un public pour les musiciens ?

La guerre a détruit tant de choses, qu'on peut se demander si elle n'a pas détruit le "public". A Paris, toutes les manifestations d'art (et même de badauderie) peuvent drainer, grâce à la publicité ou au "battage", spectateurs, auditeurs, admirateurs, applaudisseurs, pérorateurs et autres empressés "di-primo battelo." Mais cet agglomérat aventureux, est-ce un public ?

Devant de telles gens, trop bien intentionnés et toujours prêt à s'attrouper, on peut dire, exposer ou exécuter n'importe quoi. Ils gobent tout, passivement. Parfois, on leur joue des chefs-d'œuvre incontestables, et même des chefs-d'œuvre agréables. Mais les auditeurs d'aujourd'hui semblent rester mornes. Comprennent-ils ? Vibrent-ils ? Et quelles musiques désireraient-ils ? entendre puisque les plus belles les laissent sans véritable enthousiasme... On dirait parfois qu'il n'y a plus de profonde "communication" entre les œuvres et le public !

Rappelons-nous certains concerts au moment de la fièvre wagnérienne, dans les quelques dix années dont 1890 marque le milieu. Alors les auditeurs habitués à se retrouver les uns les autres, constituaient vraiment un public. Sans même se parler, on était sûr que, de l'un à l'autre, il y avait un goût commun, une tendance, une aspiration commune. Certes, chacun était rarement au même stade du wagnérisme que son voisin ; chez les uns, la fièvre commençait ; chez d'autres, elle était à sa plus forte période, tandis qu'elle décroissait déjà chez les plus prompts à se reprendre. Mais il n'importe ; dans l'ensemble, et quels que soient les apports individuels, tous les auditeurs avaient entre eux un point de contact : le wagnérisme.

Qu'il en résultait certains excès et quelque partialité dans les jugements musicaux, voilà qui est inévitable. De moins alors, il y avait un état d'esprit régnant, défini, puissant ; une sorte de foi collective, une âme commune. Grâce à quoi, les auditeurs rassemblés dans une salle n'étaient pas un agglomérat informe, une foule amorphe, un troupeau sans "force morale". Oui, ils étaient un public, c'est-à-dire "une volonté".

Un seul mot, un mot d'aujourd'hui, fera sentir combien le public d'alors différait du snob actuel, où abondent le snob, le nouveau riche et le mercanti engraisé. Aujourd'hui quel est le mot usuel, inévitable, quand une musique n'a pas déplu ! On entend dire : "c'est amusant". Et les gens le disent, d'ailleurs, avec lassitude et condescendance. Jadis, personne n'aurait employé un tel mot, qui sert à tout ; un meuble est amusant, une forme de robe est amusante, la couleur acidulée d'un tableau est amusante, un accord qui grince est amusant...

Tout est amusant... Mais chaque auditeur a l'air morne. Il désirerait bien s'amuser, se fuir lui-même. Mais ils ne savent pas ce qui lui plaît. Ils n'ont ni amour, ni haine, aucune conviction, aucune aspiration précise. Et, disons-le : peu de culture. Mais il veut être amusé ; il veut passer pour connaisseur d'avant-garde. Les nouveautés, même les plus cocasses, il les supporte, il les recherche, et quand il s'y bien ennuyé, il déclare : "C'est amusant !..." Pourquoi ? Parce qu'il a peur de passer pour un sot. De fait, dans tout cela, il n'a que lui d'amusant. Et en core !...

Le bon auditeur est celui qui apporte, dans son commerce avec la musique, un cœur attentif, réceptif, prêt à l'amour. Un vrai public est l'ensemble de tels auditeurs que réunit, que magnétise une aspiration collective.

Les bons auditeurs s'ignorent les uns les autres. Sauf quelques étudiants, ça et là, sauf quelques élèves d'un même maître ou d'une même école d'art, ils n'ont pas l'occasion de communiquer les uns les autres. Et ainsi, bien qu'ils portent en eux les éléments qui pourraient constituer un bon état d'esprit général, ils ne peuvent pas les réunir et les fortifier, les vivifier par la réunion. Faute de cet état d'âme commun, nous avons une poussière de public, mais non un vrai public.

ADOLPHE BOSCHOT

(Chez les Musiciens)

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 1341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6008 (Rés 5302-j)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

13, rue de Salaberry

Tél 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

TÉL 1635

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17 1/2, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

J.-M. SOULARD

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio ; 312, rue St-François

Tél. 5091w

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

J.-EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE.

J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART

VIOLON, SOFÈGE, HARMONIE et COMPOSITION

Studio: 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

L'Harmonie de Québec Inc.

Capt. Chs. O Neil, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : Edmond Pouliot, 21, rue St-Patrice.

Tél. 6739j

BEAUDRY FRERES

263, rue St-Jean

Tél. 833

ENR.

Musique en feuilles Instruments de musique

Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

**Communautés Religieuses, Maîtres de Chapelle, Organistes,
Professeurs de Musique, Amateurs de Musique**

Venez visiter notre stock très complet en Musique Classique et Moderne.
Au meilleur prix vous trouverez Méthodes, Etudes, Exercices, Théories, Solfèges,
Editions classiques Crazz, Schirmer, etc.

Toutes les pièces demandées à l'Académie, au Collège Dominion, aux Con-
servatoires.

Cantiques, Messes, Motets d'après le Motu Proprio: les meilleurs prix,
les meilleurs assortiments. Remise accordée aux Professeurs. Musique envoyée
en approbation.

STUDIO MUSICAL :: 244, rue St-Jean
Tel. 6060

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1921 2,438,979.66

\$2,438,979.66

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	646	59,756	113,612	2,438,979.66

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes
dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: Edifice Dominion, 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie", X, Lesage, Gérant

1861-1922

61ème anniversaire de la

MAISON A. J. BOUCHER ENR.

28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.
Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.

ENSEIGNEMENT

M. ROSITA RHEAUME

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec

VIOLON ET PIANO

Tél. 1265.

51, rue Crémazie



LES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquisés, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

Les BARRES AU CHOCOLAT sont en vente à Québec. Demandez-les.

BARRES AU CHOCOLAT **CANDIAC**

Caramel Bar
Cocoanut Bar
Cherry Bar
Strawberry Bar

Vanilla Bar
Cream Center Bar
Dipped Nut Bar
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultana
Marshmallow Nut Bar
Honey Taffy Bar
Creolian Pecan Fudge

BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —